

# Le co-enseignement pour mieux soutenir les élèves en difficulté

ANNE FROIDEVAUX  
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE IRDP

*Le projet Domino, élaboré dans l'un des arrondissements scolaires du canton de Fribourg pour améliorer la gestion des mesures d'aide et mieux répondre aux besoins des élèves en difficulté d'apprentissage, privilégie les solutions intégratives. Sa mise en pratique par les enseignants de Neyruz donne lieu à des formes variées et innovantes d'enseignement collaboratif. Visite dans les classes enfantines et primaires de ce village fribourgeois.*

## Repenser les mesures d'aide

Jusqu'en 2009, à l'école de Neyruz comme dans les autres écoles du canton de Fribourg, le soutien scolaire était organisé par plusieurs instances, qui envoyaient les enseignants spécialisés dans différents établissements pour donner des leçons d'appui. Ils intervenaient auprès des enfants en difficulté pendant les heures de cours, mais souvent hors de la classe. Ce système amenait parfois plusieurs spécialistes à intervenir auprès d'une classe et parfois auprès d'un même élève, et avait pour désavantage de faire manquer une partie du programme à des enfants déjà en difficulté. La multiplication des intervenants rendait la communication laborieuse et fractionnait d'autant plus la démarche de soutien scolaire. Face à ces dysfonctionnements et à la demande grandissante des mesures d'aide, Dominique Bugnon, inspecteur scolaire dans le canton de Fribourg, a initié il y a quatre ans une réflexion sur le fonctionnement du soutien scolaire, en collaboration avec les maîtres de classe de développement itinérants<sup>1</sup> de son arrondissement.

C'est de cette réflexion qu'est issu le projet Domino. Il repose principalement sur une vision systémique de la situation : c'est moins en agissant de manière ciblée sur l'enfant qu'en le considérant comme faisant partie d'un système dont les éléments sont interdépendants que l'on parviendra à l'aider à surmonter ses difficultés. Autrement dit, les mesures d'aide peuvent impliquer aussi bien l'enfant en difficulté que l'enseignant titulaire, la classe ou les parents par exemple. C'est généralement l'enseignant spécialisé qui vient en classe et non plus l'élève qui sort. Les interventions ont également été repensées selon la notion de « paradoxe de l'aide », qui veut qu'en multipliant les mesures on conforte plus l'enfant dans l'idée qu'il en a besoin pour apprendre qu'on ne suscite son autonomie. Pour limiter ces effets, un seul enseignant spécialisé intervient dans chaque classe, qu'il y ait un ou plusieurs enfants en difficulté, selon un nombre de leçons correspondant aux différents besoins.

## Un projet pilote à Neyruz

A Neyruz, le projet Domino va un peu plus loin encore puisque deux enseignantes spécialisées sont « attribuées » à l'école. Elles font ainsi partie du corps enseignant et interviennent dans toutes les classes de l'établissement où un élève en difficulté est signalé, mais aussi dans le cas d'intégration d'enfants habituellement scolarisés en classe ou institution spécialisée. Il s'agit donc aussi de tester l'application du projet Domino pour l'intégration – au sens où l'entend l'Accord intercantonal sur la pédagogie spécialisée – de tous les enfants ayant des besoins pédagogiques particuliers, pour autant que cela leur soit bénéfique.



<sup>1</sup> MCDI: enseignants spécialisés assurant le soutien des élèves en difficulté d'apprentissage dans les classes fribourgeoises.

## Deux enseignants dans la même classe

L'intervention de l'enseignant spécialisé dans la classe ne suffit pas à établir les pratiques collaboratives d'enseignement; encore faut-il en justifier la raison d'être et établir les modalités de la collaboration. Tel qu'il est pratiqué à Neyruz, il repose d'abord sur le principe de l'interdépendance de tous les partenaires de la situation pédagogique, et ainsi sur l'importance de la dynamique de la classe dans le projet d'intégration ou de soutien scolaire. Il répond ensuite au besoin de variation des formes de travail et de différenciation des contenus pédagogiques, d'autant plus grand dans une classe comprenant des élèves en difficulté. L'enseignant spécialisé s'occupe en priorité de l'élève en difficulté et participe également au déroulement de l'enseignement pour toute la classe: il peut aussi bien s'approcher des autres enfants individuellement que travailler avec un pe-

tit groupe pour lequel il a prévu un contenu spécifique ou avec toute la classe. Ceci est également vrai pour l'enseignant titulaire. Ainsi, l'enseignant spécialisé est présent mais pas toujours aux côtés de l'enfant en difficulté, afin de limiter la stigmatisation et de favoriser son autonomie. Le co-enseignement est l'une des modalités de travail des enseignants spécialisés; à d'autres moments, des interventions destinées spécifiquement à un enfant ou à un groupe se justifient également.

On le devine, le co-enseignement est un modèle complexe qui ne correspond pas forcément aux pratiques pédagogiques habituelles. Tout n'a d'ailleurs pas été facile dans la mise en œuvre du projet à Neyruz, mais après deux ans de pratique, les enseignants ont déjà un certain recul et partagent volontiers quelques-unes de leurs expériences.

## Une pratique exigeante

Le co-enseignement implique généralement que les enseignants préparent ensemble les leçons pendant lesquelles ils collaborent. Cela prend du temps et c'est contraignant. Marie-Françoise Domon, enseignante en 4<sup>e</sup> année primaire, et Marianne Rey, enseignante spécialisée, expliquent: *cela demande une préparation plus minutieuse. On décortique toutes les notions qu'on va introduire, on prévoit différentes formes de travail et le rôle de chacune pour toutes les activités. Il faut beaucoup plus anticiper, et toujours négocier, trouver un consensus.* Michel Pochon ajoute qu'*organiser des temps de travail en commun demande également de la flexibilité, selon les horaires des uns et des autres.*

Autrement dit, cela représente une somme d'énergie et de temps qui peut parfois dépasser ce que les enseignants peuvent ou veulent investir dans leur travail.

Il n'est pas évident pour tout enseignant d'accepter un autre adulte dans sa classe, et pas seulement pour les plus expérimentés qui auraient l'habitude d'être seuls maîtres à bord. Magali Baour, enseignante en 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> primaire se souvient: *quand j'étais nouvelle enseignante, c'était une pression, j'avais peur d'être jugée par la personne qui venait dans la classe. Et puis rapidement je me suis rendu compte qu'elle n'était pas là pour me juger mais pour m'aider. Aujourd'hui, la collaboration est riche.*

## Des conditions nécessaires

La communication est à l'unanimité une condition essentielle au bon fonctionnement du co-enseignement. Préparer les leçons ensemble et échanger au sujet de la classe et de l'enseignement est bien sûr nécessaire à toute collaboration. Le fait qu'à Neyruz les enseignantes spécialisées soient « attribuées » à l'établissement, facilite beaucoup les contacts. Mireille Broch s'en réjouit: *elles sont là toute la semaine et elles font vraiment partie de l'école. Nous pouvons simplement nous passer une feuille ou prendre rendez-vous entre deux leçons, pas besoin de courir après des numéros de téléphone tout le temps. Nous les connaissons bien puisque nous les voyons souvent, et c'est plus constructif de collaborer régulièrement avec la même personne que d'avoir affaire à une personne différente à chaque fois.*

Une bonne collaboration, c'est aussi partager des valeurs. Sophie Menétrey, enseignante spécialisée, précise: *il faut avoir une culture commune de l'enseignement*

*et des visions compatibles notamment du rôle de l'enseignant spécialisé dans la classe. Sinon cela peut réduire tous les efforts à néant et être néfaste pour l'intégration. C'est donc une question de personnes, mais aussi de confiance et presque de connivence. Marianne Rey et Marie-Françoise Domon collaborent depuis deux ans dans la même classe, et voient les effets positifs de l'expérience: cette année, nous sommes plus pointues, plus rapides lorsqu'il y a une adaptation à amener, il suffit de deux mots ou d'un signe pour enchaîner.*

Une autre question sensible est celle du matériel et des locaux. Les salles de classes sont conçues pour enseigner à un grand groupe, la classe, dans un espace unique avec un grand tableau noir; pour le co-enseignement, qui permet diverses formes de travail, cela n'est pas pratique. Les enseignantes réunissent donc les petits groupes dans un coin ou l'autre de la classe, avec une planche étroite adossée au

mur, faisant office de tableau noir. *Il arrive régulièrement que nous devions aller dans le corridor avec un groupe, ce qui n'est vraiment pas idéal : la lumière est mauvaise et c'est un lieu de passage*, raconte Sophie Menétray. Il y a bien une salle disponible, mais il faut 5 minutes pour s'y rendre, ce

qui rend souvent le déplacement inutile. Le co-enseignement nécessite donc une organisation matérielle spécifique, qui ne correspond pas toujours aux locaux actuels et demanderait des aménagements relativement importants.

## Des bénéfices

Bien qu'il implique des contraintes non négligeables, le co-enseignement présente aussi une multitude de bénéfices. Il permet d'abord de varier les formes de travail régulièrement et de différencier les contenus dès que cela semble nécessaire. Lorsqu'une notion pourrait poser problème à un ou plusieurs élèves, l'enseignante spécialisée réunit un petit groupe avec qui elle passe le temps nécessaire à l'expliquer, en la décortiquant et en proposant du matériel adapté par exemple. Parfois les élèves travaillent par deux, et quand la classe comprend des degrés différents, on peut les réunir en groupes et proposer des versions adaptées de l'activité à chaque degré.

Ces possibilités de différenciation ne profitent pas seulement aux élèves en difficulté. Le fait de pouvoir réfléchir à différentes manières d'aborder certaines notions, mais aussi de les adapter pour qu'elles

deviennent accessibles aux enfants en difficulté ou de disposer de matériel différent, bénéficie à toute la classe : *si certains élèves finissent rapidement les exercices, cela ne signifie pas forcément qu'ils ont tout compris. Leur demander d'expliquer ou leur proposer une autre réflexion leur permet également d'apprendre mieux, d'aller plus loin dans leurs apprentissages*, précise Marianne Rey.

Pour Marie-Françoise Domon, *le fait d'être deux permet aussi de prendre du recul et de faire des observations que je ne peux pas faire quand j'enseigne seule. Cela m'aide à mieux préparer mon enseignement*. Cela donne également l'occasion à l'enseignant titulaire de prendre lui aussi du temps avec l'un ou l'autre élève et d'avoir des moments d'interaction plus individuels, ce qui est difficile lorsqu'on enseigne seul.

## Un bilan positif

Bien que les enseignants insistent sur les contraintes inhérentes au co-enseignement, aucun d'entre eux ne souhaiterait revenir au système de soutien antérieur. D'ailleurs, ce qui était un projet pilote il y a deux ans n'est aujourd'hui plus un projet, c'est devenu une manière de fonctionner. Les enseignants ont donc intégré le co-enseignement à leurs savoir-faire. Ce constat positif est celui d'un projet exploratoire et il reste bien sûr encore des expériences à faire et des aménagements à trouver, notamment du point de vue matériel, pour réunir les conditions nécessaires à la pratique adéquate du co-enseignement. Noton encore que ce bilan vaut pour la situation particulière de Neyruz. L'application, dans un autre contexte, de ce type de modèle demanderait une réflexion sur sa pertinence et sur les modalités de sa mise en oeuvre.

L'hétérogénéité grandissante qui caractérise aujourd'hui les classes de Suisse romande comme d'autres régions exige de l'école qu'elle développe des solutions pour donner un enseignement mieux adapté aux besoins des élèves. Si une part au moins de la réponse réside dans la différenciation de l'enseignement, comme le soutiennent de nombreux enseignants, chercheurs et formateurs en éducation, elle est encore loin d'être une pratique courante dans les classes romandes, notamment parce que les conditions d'enseignement, et en particulier les effectifs des classes, ne s'y prêtent pas. Dans une telle perspective, le co-enseignement constitue sans aucun doute un bon moyen de dispenser un enseignement adapté à la composition des classes d'aujourd'hui.

